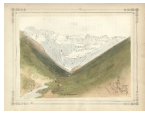


Le pittoresque

Le pittoresque est avec le sublime l'une des deux catégories esthétiques qui, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, concurrence, pour ne pas dire détrône, la beauté classique dans l'art du paysage. Largement théorisée par les Britanniques, grands voyageurs et amateurs de contrées lointaines, cette nouvelle manière de voir et de sentir est rapidement adoptée sur le continent.



« susceptible d'être affecté d'une façon quelconque des idées de douleur ou de danger » (Burke, 1756 ; Uvedale

Walpole, 1769). Le sublime est défini par Burke comme « une certaine grandeur et une certaine noblesse qui inspirent une admiration et une vénération, et qui sont susceptibles d'être affectés d'une façon quelconque des idées de douleur ou de danger » (Burke, 1756 ; Uvedale

Walpole, 1769). Le sublime est défini par Burke comme « une certaine grandeur et une certaine noblesse qui inspirent une admiration et une vénération, et qui sont susceptibles d'être affectés d'une façon quelconque des idées de douleur ou de danger » (Burke, 1756 ; Uvedale



Le vocable « **pittoresque** » a été, tout comme le terme de paysage, enfanté dans le milieu de la peinture, à la croisée de l'art du paysage et de l'architecture. Tiré du terme italien

pittoresco,

il est déjà utilisé au XVI

e

siècle pour les sites qui font penser aux tableaux d'artistes vénitiens comme Giorgione ou Titien. Un paysage était dit « pittoresque » lorsqu'il générait, pour l'aristocrate britannique en voyage, un « effet tableau ». Le pittoresque n'émane pas de l'exception géologique, mais des paysages humanisés dont les signes peuvent être les vestiges du passé (les tours de guet ou les vieilles églises en ruine) et surtout l'habitat vernaculaire, les constructions pastorales, l'aménagement de la basse et moyenne montagne, bref une « typicité ». Plus concrètement, le pittoresque a été théorisé outre-Manche à partir de la notion de

roughness

dont le promoteur fut le révérend Gilpin et que l'on pourrait traduire par « rudesse », ressentir comme « rusticité ». Les toitures et pignons à redents des granges de montagne, les blocs de rochers aux silhouettes variées, les vieilles souches d'arbres, les ruines érodées, les ponts et passerelles rustiques, l'accoutrement des bergers et autres autochtones (guêtres, bérêts, capes de laine, etc.), aptes à créer des « accidents » de lumière ou des contrastes de formes sont pittoresques par excellence.

Tout cela compose le répertoire de sites, objets et personnages que mettent en valeur les lithographies choisies par Houbigant : les vues de [Jacottet](#) des [Eaux-Bonnes](#) ou de la [Vallée d'Ossau](#)

, les

[costumes ossalois](#)

de Devéria et de

[Pingret](#)

, les cascades du Valentin et du Gros-Hêtre de

[Victor Petit](#)

mais aussi certains dessins et aquarelles de l'auteur lui-même.

Nous pouvons avoir une idée de la tension **sublime** créée par la menace d'un orage en regardant par exemple la vue de la

[du Hourat sur la route des Eaux-Chaudes](#)

[Gorge](#)

, prise par Jacottet.



Concluons en disant que **le paysage pittoresque** touche toutes les classes sociales, il est un paysage pour tous, il est en partie à l'origine du succès touristique de nombre de sites et, dans un certain sens, a posé les jalons de la délimitation du Parc national des Pyrénées.

Hélène Saule-Sorbé, Professeur des Universités en Arts plastiques
Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3



[Leer el artículo en español](#)
[Traducido por Maéva Rose, Universidad de Pau, 2017](#)